

MARIE DANS LA TRADITION VIVANTE DE L'EGLISE

LES SOURCES MARIALES DU P. CHAMINADE

PREMIER SIECLE : L'ECRITURE SAINTE

Durant tout le premier siècle, les chrétiens ont découvert Marie dans la prédication apostolique et dans les écrits du Nouveau Testament. Cette découverte s'est faite progressivement, au fur et à mesure que les écrits étaient composés et diffusés.

Les commencements : Paul et Marc

En 57-58, dans l'épître aux Galates 4, 4, on pouvait lire : *Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale.*

Marie n'est pas nommée, mais elle est présentée comme la mère du Fils de Dieu lequel fut envoyé pour faire de tous les hommes des fils de Dieu.

Vers 64, fut écrit l'évangile de Marc qui ne présente que la mission publique de Jésus, depuis son baptême jusqu'à sa résurrection. En 3, 20-21 et 31-35, la mère, les frères et les soeurs de Jésus sont présentés ensemble avec l'intention de se saisir de lui pour le ramener à Nazareth. *Jésus, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, dit : 'Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une soeur et une mère.'*

La mère de Jésus fait partie de la famille. Elle n'est pas du côté de Jésus qui présente ses disciples et auditeurs comme sa vraie famille. Ainsi est soulignée l'importance de la foi et de l'appartenance à l'Eglise-famille de Jésus.

Cependant Marc est le seul synoptique qui désigne Jésus comme *Fils de Marie* en 6, 3.

L'Evangile selon saint Matthieu

Autour de 70, l'évangile grec de Matthieu prend forme. Dans la partie du ministère public de Jésus, on pouvait lire, un peu adouci, le passage cité par saint Marc : Mat 12, 46-50.

Mais surtout dans les deux premiers chapitres, pour la première fois, voici des détails sur la conception, la naissance et les premières années de Jésus Enfant : la généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham (1, 1-17) ; l'annonce à Joseph (1, 18-25) ; la visite des Mages (2, 1-12) ; la fuite en Egypte, le massacre des innocents et le retour de la sainte Famille à Nazareth (2, 13-23).

Marie est présentée plusieurs fois dans ces deux chapitres où Joseph tient la première place :

. 1, 16 : *Joseph, l'époux de Marie de laquelle naquit Jésus que l'on appelle Christ.* Le P. Chaminade aimait beaucoup cette simple phrase et la cite souvent pour méditer sur la maternité divine de Marie (EM. I. 31, 286, 383, II. 576, 678, 690, 743, 756, 778, 785, 790, 799).

. 1, 20 : *Ce qui a été engendré en Marie vient de l'Esprit Saint,* est-il révélé à Joseph. Jésus a été conçu par l'Esprit Saint en Marie. La maternité divine est déjà indiquée.

. 1, 23 : *La vierge concevra et enfantera un fils* qui sera l'Emmanuel, le Messie. Marie, Mère virgine du Messie.

. *L'enfant avec sa mère* : après la naissance de Jésus, cette expression revient plusieurs fois et marque que Jésus tient désormais la première place ; ses parents sont à son service (2, 11. 13-14. 20-21).

MARIE DANS LA TRADITION VIVANTE DE L'EGLISE

LES SOURCES MARIALES DU P. CHAMINADE

PREMIER SIECLE : L'ECRITURE SAINTE

Durant tout le premier siècle, les chrétiens ont découvert Marie dans la prédication apostolique et dans les écrits du Nouveau Testament. Cette découverte s'est faite progressivement, jour après jour et à mesure que les écrits étaient composés et diffusés.

commencements : Paul et Marc

En 57-58, dans l'épître aux Galates 4, 4, on pouvait lire : *Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale.*

Marie n'est pas nommée, mais elle est présentée comme la mère du Fils de Dieu lequel est envoyé pour faire de tous les hommes des fils de Dieu.

Vers 64, fut écrit l'évangile de Marc qui ne présente que la mission publique de Jésus, depuis son baptême jusqu'à sa résurrection. En 3, 20-21 et 31-35, la mère, les frères et les sœurs de Jésus sont présentés ensemble avec l'intention de se saisir de lui pour le ramener à Nazareth. Marc, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, dit : *'Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère.'*

La mère de Jésus fait partie de la famille. Elle n'est pas du côté de Jésus qui présente ses disciples et auditeurs comme sa vraie famille. Ainsi est soulignée l'importance de la foi et de l'appartenance à l'Eglise-famille de Jésus.

Cependant Marc est le seul synoptique qui désigne Jésus comme *Fils de Marie* en 6, 3.

Evangile selon saint Matthieu

Autour de 70, l'évangile grec de Matthieu prend forme. Dans la partie du ministère public de Jésus, on pouvait lire, un peu adouci, le passage cité par saint Marc : Mat 12, 46-50.

Mais surtout dans les deux premiers chapitres, pour la première fois, voici des détails sur la conception, la naissance et les premières années de Jésus-Enfant : la généalogie de Jésus-Christ, *fil de David, fils d'Abraham* (1, 1-17) ; l'annonce à Joseph (1, 18-25) ; la visite des Mages (2, 1-12) ; la fuite en Egypte, le massacre des innocents et le retour de la sainte Famille à Nazareth (2, 13-23).

Marie est présentée plusieurs fois dans ces deux chapitres où Joseph tient la première place :

16 : *Joseph, l'époux de Marie de laquelle naquit Jésus que l'on appelle Christ.* Le P. Chaminade aime beaucoup cette simple phrase et la cite souvent pour méditer sur la maternité divine de Marie (EM. I. 31, 286, 383, II. 576, 678, 690, 743, 756, 778, 785, 790, 799).

20 : *Ce qui a été engendré en Marie vient de l'Esprit Saint, est-il révélé à Joseph.* Jésus a été conçu par l'Esprit Saint en Marie. La maternité divine est déjà indiquée.

23 : *La vierge concevra et enfantera un fils qui sera l'Emmanuel, le Messie.* Marie, Mère virgine du Messie.

l'enfant avec sa mère : après la naissance de Jésus, cette expression revient plusieurs fois et indique que Jésus tient désormais la première place ; ses parents sont à son service (2, 11. 13-20-21).

Le rôle actif de Joseph est mis très en lumière par saint Matthieu. Jésus est descendant de David et Joseph l'introduit comme tel en ce monde, en assumant la paternité légale du Messie.

Saint Luc : Evangile et Actes des Apôtres

A la même époque que saint Matthieu, saint Luc écrit son évangile puis les Actes des apôtres. Outre le texte de Marc et ses parallèles dans les deux autres synoptiques, Luc a transmis à l'Eglise un autre passage concernant Marie, celui où une femme loue la mère de Jésus. La réponse du Seigneur est dans la même ligne que celle du texte précédent : *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* (11, 27-28).

Comme saint Matthieu, saint Luc consacre les deux premiers chapitres de son évangile à l'enfance de Jésus. Ici Marie tient le premier rôle après celui de Jésus : Jésus est annoncé à Marie qui s'engage librement et avec toute sa foi en cette maternité unique (1, 26-38) ; celle-ci se prolonge en une sorte de pentecôte qu'est la Visitation (1, 39-56). La naissance de Jésus à Bethléem où est présentée l'attitude de foi de la Mère (2, 1-21). Les parents présentent l'Enfant au Temple et Marie accueille la prophétie de Syméon sur le glaive (2, 22-40). Enfin Jésus, à l'âge de 12 ans, en un acte prophétique, laisse entrevoir à ses parents que sa mission future va être source de souffrance (2, 41-51).

Dans les Actes des Apôtres, le même saint Luc présente Marie autour de laquelle s'est rassemblée l'Eglise des premiers croyants de Jérusalem, *au nombre d'environ cent vingt personnes* (1, 12-15).

L'Evangile de Jean

Enfin vers 95, l'évangile de Jean va donner un nouveau visage à la Mère de Jésus, au commencement et à la fin du ministère public de Jésus. A Cana, elle contribue au commencement des signes de Jésus et devient comme officiellement disciple avec les premiers disciples de Jésus (2, 1-12). Au Calvaire, la Mère de Jésus, présente et active, est révélée par le Sauveur comme la mère du disciple bien-aimé (19, 25-27).

MARIE SELON L'ECRITURE

Avec les évangiles de l'enfance, le visage de Marie et celui de Joseph prennent forme. Les parents de Jésus sont des personnages bibliques, mais tout spécialement Marie, la Mère de Jésus. Tous deux font partie de la Révélation et donc de la foi chrétienne.

Personnages bibliques

Joseph fait le joint entre toute la tradition d'un Messie davidique et Jésus qui va réaliser ce destin messianique. Son comportement est celui d'un **homme de l'Alliance** : il fait ce que le Seigneur lui dit. Aucune parole de lui ne nous est conservée, mais des actes. Puis sa figure s'efface devant celle de Marie qui reste seule auprès de Jésus.

Marie est présentée avec une **richesse biblique** plus grande. Saint Luc surtout la montre comme Fille de Sion qui accomplit le rôle de la nouvelle Jérusalem des prophètes post-exiliens. Elle fait partie des pauvres de Yahvé qui savent accueillir le Messie de Dieu. Arche d'alliance, elle porte le Sauveur pour qu'il sanctifie Jean, le précurseur. Femme de l'alliance, elle fait ce qui lui est dit de la part du Seigneur ; sa foi profonde va marquer les générations chrétiennes.

Car si Marie accomplit l'ancienne alliance, et donc le destin du Peuple de Dieu, elle initie aussi la nouvelle alliance par son rôle actif dans le mystère de l'Incarnation. Ainsi elle devient comme l'archétype de l'Eglise, nouveau peuple de Dieu, peuple des croyants que Jésus suscite durant son ministère public. En l'appelant *Femme*, Jésus suggère qu'elle a quelque rapport avec Eve, la première femme, compagne de l'homme.

La Mère de Jésus

Marie reste essentiellement la **Mère de Jésus** dans les textes de la nouvelle Alliance. Mais certains passages de Luc et de Jean surtout laissent entrevoir cette **dualité** qui lie Marie à Jésus, non seulement comme Mère mais aussi comme associée à toute la vie du Sauveur. La Mère de Jésus est appelée à vivre une maternité non seulement envers le Fils de Dieu mais aussi envers tous ceux qui croiront en lui.

Ce lien étroit entre le Sauveur et sa Mère a pris racine aussi dans la **virginité de Marie**. Elle est indiquée par saint Matthieu et saint Luc et fonde la sainteté de la Mère du Seigneur. Ayant conçu son Fils par l'action de l'Esprit Saint, elle est restée cette femme disponible à Dieu et attachée de tout son être à son Fils et Sauveur, par une foi indéfectible et un amour unique inspiré par l'Esprit Saint.

I.

DE L'EVANGILE DE JEAN (90) AU CONCILE D'EPHESE (431)

L'Esprit Saint est donné à l'Eglise pour la faire entrer, progressivement, *dans la vérité tout entière* (Jean 14, 20. 25). Cela est spécialement vrai pour Marie dont la figure et l'action ont été progressivement révélées à l'Eglise et continuent à l'être encore aujourd'hui. Si la Tradition est grâce de l'Esprit Saint, elle est aussi travail de l'Eglise qui approfondit et vit les données de la Révélation divine.

- L'Eglise va donc **inventorier**, exprimer, mettre en lumière le contenu de l'Ecriture Sainte sur Marie.
- En réfléchissant sur ce qu'elle est elle-même, l'Eglise va **trouver en Marie sa meilleure réalisation** spirituelle. En s'exprimant sur l'une on peut aussi parler de l'autre.
- L'Eglise va aussi **expérimenter** la présence bienfaisante de Marie, sa mission dans le monde à travers celle de l'Eglise, son aide miraculeuse ou ordinaire, son intercession en réponse à la prière des fidèles, ses mystérieuses visites qu'elle fait à notre monde.

En ces quatre siècles, nous allons explorer **trois périodes** :

- Celle de 90 à 190 avec saint Ignace d'Antioche, saint Justin et saint Irénée. Scrutant l'Ecriture et méditant l'histoire du salut, ils vont découvrir à Marie son premier titre : celui de Nouvelle Eve.
- Celle de 190 à 373, avec Tertullien l'Africain, Origène et saint Hilaire de Poitiers. C'est l'époque des premiers commentaires de l'Ecriture et donc de développements sur les textes mariaux.
- Celle de 373 à 431, avec, comme auteurs latins : saint Ambroise de Milan, saint Jérôme, saint Augustin et comme auteurs grecs : saint Epiphane, saint Jean Chrysostome, saint Cyrille d'Alexandrie. Avec eux apparaît un premier enseignement marial.

PREMIERE PERIODE (90-190)

Le christianisme est affronté au judaïsme et au paganisme. Pour l'Eglise, il s'agit de déclarer devant le monde que Jésus Fils de Dieu est le Sauveur des hommes et le Seigneur ressuscité. C'est en enseignant Jésus que l'Eglise est amenée à situer Marie auprès du Sauveur.

Du point de vue marial, en méditant l'Ecriture (Eve, Annonciation, saint Paul, saint Jean), les auteurs chrétiens de cette période soulignent avec force une vérité centrale : **Marie, comme Vierge et Mère, a un rôle important dans le salut des hommes grâce à sa foi et à son obéissance. Ce rôle rachète celui qu'Eve a eu dans la chute originelle des hommes.**

Saint IGNACE, évêque d'Antioche de 70 à 110.

En route vers Rome où il devait être martyrisé, il prit contact avec les diverses Eglises d'Asie mineure et leur écrivit. Nous avons ainsi 7 lettres dans lesquelles il exhorte, encourage et instruit. Ainsi lui arrive-t-il d'évoquer Marie lorsqu'il présente l'Incarnation du Verbe :

■ Quand il parle de la nature humaine de Jésus : il est *véritablement né d'une vierge* (Aux Smyrniotes, I, 1, *Liturgie des H.*, p. 502).

■ La maternité virginale de Marie tient une place centrale dans l'histoire du salut et amorce ainsi la réflexion sur la maternité divine. Il réfléchit sur les deux naissances du Verbe incarné : Jésus est né *de Marie et de Dieu* (Aux Ephésiens 7, 2). *Car notre Dieu, Jésus Christ, a été porté dans le sein de Marie selon l'économie divine, né de la race de David et de l'Esprit Saint* (ibid. 18, 2 et 19, 1).

N'écoutez donc pas quand on vous parle d'autre chose que de Jésus Christ, issu de David, fils de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement crucifié, et qui est mort, (...) qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts (Aux Tralliens, 8-9 et *Liturgie des H.* p. 149).

Lectures extraites de saint Ignace, dans la *Liturgie des heures* : I, p. 445, 449, 502 ; III, p. 136, 140, 144, 314, 318, 322, 359, 363 ; IV, p. 144, 148, 153, 1078.

Saint JUSTIN, philosophe laïc et martyr (env. 100-165)

Philosophe converti au Christ vers 130, il fonde la première école de philosophie chrétienne. Son **but apologétique** : défendre les chrétiens contre les accusations de crimes jamais commis, obtenir pour tous la tolérance religieuse et démontrer que la doctrine chrétienne mérite l'attention, le respect et l'adhésion des esprits qui réfléchissent.

Nombreux écrits dont il reste aujourd'hui *Deux Apologies* et le *Dialogue avec Tryphon*, un juif qui n'admet pas les arguments de Justin sur Jésus.

Il est le premier à appeler Marie *la Vierge* (PG 6, 712), parce que Verbe de Dieu, Jésus *est né par un mode particulier* et cela en réalisation d'une prophétie, celle citée par Mt 1, 23 (Cf. I Apol. 33, 1 et 68 ; Dial. 48. 49).

Dans le *Dialogue avec Tryphon* (100, 4-6), occasionnellement il introduit la **comparaison entre Marie et Eve** laquelle va beaucoup se développer par la suite :

Si c'est par l'entremise de la Vierge que le Christ s'est fait homme, c'est dans le dessein que, par la voie même d'où la désobéissance issue du serpent a pris son principe, elle trouve également solution. De fait, vierge était Eve, et non déflorée, quand elle accueillit dans son sein la parole qui lui venait du serpent et enfanta la désobéissance et la mort. A l'inverse, la Vierge conçut foi et joie, lorsque l'ange Gabriel lui annonça la bonne nouvelle (euanggelizomenou) que l'Esprit du Seigneur viendrait sur elle, et que la puissance du Très-Haut la couvrirait de son ombre, en sorte que l'Etre saint qui est né d'elle serait Fils de Dieu (Luc 1, 35) ; elle répondit : qu'il me soit fait selon ta parole (Lc 1, 38) (PG 6, 709 C et 712 A)

De ce **parallèle** on peut retenir :

- Eve comme Marie est vierge ;
- Eve croit et obéit au serpent, Marie croit et obéit à l'ange ;
- Eve, à cause de sa crédulité, devient mère du péché et de la mort de tous ; Marie, à cause de son obéissance et de sa foi, devient Mère de celui qui détruit l'oeuvre du diable et libère les croyants de la mort.

Textes de saint Justin dans la *Liturgie des heures*, II, p. 552, 531 (texte le plus ancien sur la célébration de l'Eucharistie).

Saint IRENEE, évêque de Lyon (env. 135-202)

Il est né à Smyrne, en Asie Mineure. Disciple de saint Polycarpe, évêque de Smyrne, lui-même disciple de saint Jean. Il vient à Lyon au temps de l'empereur Marc-Aurèle (161-180). Il y devient prêtre (vers 170) et évêque (vers 179). Il est le **premier grand théologien** du christianisme.

Contre les hérétiques influencés par le dualisme de la gnose, Irénée **défend l'unité du plan divin** dans la création et la rédemption. Il y a un seul Dieu, un seul Christ, une seule Eglise, fondée sur l'unique foi transmise par les apôtres, dont la mission est de réunir toute l'humanité dans le Christ. Il défend aussi la vérité de l'Incarnation, de l'eucharistie et de la résurrection des corps.

Ses oeuvres : *Adversus haereses* (Contre les hérésies) et *La démonstration de la prédication apostolique* dans laquelle il expose la foi (1^o partie) et démontre la foi (2^o partie).

Du point de vue marial, la base de sa théologie est que Dieu veut sauver l'humanité entière, non pas en raccommoquant l'oeuvre première, mais en la reprenant par le principe, par une régénération à partir de l'origine, de la tête, pour en faire une *récapitulation* dans le Christ. Ainsi, le Christ reprend Adam, selon saint Paul ; la croix reprend l'arbre de la chute ; Marie reprend Eve.

Grâce à sa pensée intuitive, symbolique, il confronte les thèmes et les situations parallèles de la Bible et en tire de profonds enseignements. Il est cité dans *Lumen gentium* n° 56.

Ses principaux textes sur Eve-Marie :

En conséquence (...) on trouve Marie, vierge obéissante (...), Eve encore vierge, se fit désobéissante et devint pour elle et pour tout le genre humain cause de mort. Marie, vierge obéissante, est devenue, pour elle et pour tout le genre humain, cause de salut (...). De Marie à Eve il y a reprise du même circuit (recirculatio) (...). Car il n'y a pas d'autre manière de délier ce qui a été lié, si ce n'est de reprendre en sens inverse les entrelacs de la ligature (...). Voilà pourquoi Luc commençant sa généalogie à partir du Seigneur est remonté jusqu'à Adam, manifestant que le vrai mouvement de la génération va, non de ces ancêtres vers lui, mais de lui vers eux, selon la régénération en l'Evangile de vie. Et c'est ainsi que la désobéissance d'Eve a été dénouée par l'obéissance de Marie : car ce que la vierge-Eve lia par l'incrédulité, Marie l'a délié par la foi (Adv. Haer., III, c. 22, dans PG 7, 958-960 ; Sources chrétiennes, 34, p. 378-382).

De même que le genre humain a été soumis à la mort par une vierge, de même il est sauvé par une vierge (Adv. Haer. V, 19, 1, dans PG 7, 1175 A - 1176 A).

Ce fut par le moyen d'une vierge désobéissante que l'homme fut frappé, tomba et mourut ; de même c'est par la Vierge qui a obéi à la parole de Dieu que l'homme (...) a de nouveau recouvré la vie (...). Il était juste et nécessaire qu'Adam fût restauré dans le Christ afin que le mortel fût absorbé et englouti par l'immortalité, et qu'Eve fût restaurée en Marie, afin qu'une Vierge devenue l'avocate d'une vierge, effaçât et abolît la désobéissance d'une vierge par son obéissance de Vierge (Démonstration, n° 33).

Autre ouverture mariale de saint Irénée : La Vierge nous régénère par la génération virginale de Jésus Christ. *Comment l'homme sera-t-il délivré de la génération de mort, s'il ne passe pas à une génération nouvelle, à une régénération merveilleusement et inopinément donnée par Dieu en signe de salut, cette génération qui est d'une vierge par la foi ? (Adv. Haer. IV, 33, 4 et 11, dans PG 7, 1074-1080).*

Saint Irénée souligne ainsi la maternité de Marie : par elle, Dieu prend toute la ressemblance avec l'homme et vient chercher la brebis perdue. Déjà saint Irénée souligne que c'est dans la maternité divine de Marie que l'homme est régénéré en Dieu.

Marie, l'Eve de la nouvelle Alliance : CHAMINADE

Telle est la formule à travers laquelle le P. CHAMINADE reçoit de BOSSUET la doctrine traditionnelle sur Marie la nouvelle Eve : **EM. I. 92**. Il faut voir l'ensemble de ce texte, n° 90-92 où l'on trouve d'autres citations, de saint Epiphane et de Tertullien.

En effet, le thème de Marie nouvelle Eve s'était beaucoup enrichi au cours des siècles. Au 18^e siècle, il comportait trois développements dont le P. Chaminade a hérité et qu'il a développé :

- La racine de cet enseignement se lit dans saint Paul, Rm 5, 15-21 et 1 Co 15, 22 et 45. Saint Irénée lui apporta les premiers développements substantiels autour de la vérité primitive : **le lien entre Eve et Marie**.
- Saint Epiphane, en 377, élargira le premier la comparaison en disant que le nom d'Eve, *la mère de tous les vivants* (Gn 3, 20) ne pouvait convenir réellement qu'à Marie (Cf. LAURENTIN, *Court traité*, 5^e éd., p. 44 et W. COLE, sm., p. 233, note 10). Le P. CHAMINADE enseigne cette vérité sans faire référence à saint EPIPHANE, dans **EM. II. 470**.
- Enfin, dans la seconde moitié du 12^e siècle seulement, l'on a ajouté un troisième élément de comparaison entre Eve et Marie, selon Genèse 2, 18 : Marie *aide semblable* du Nouvel Adam. Ainsi fait le P. CHAMINADE dans **EM. II. 466-467**, texte qui lui vient de saint Bernard (Cf. 465) lequel cite un texte-source.

Textes de saint Irénée dans la *Liturgie des heures*, I, 509 (texte marial), 174 (allusion à Marie, Vierge et Mère), 430 (maternité divine de Marie), 469, 131, 97 (Eve et Marie) ; II, 1311, 792, 45, 122, 136, 559 ; III, 390, 1125 (La gloire de Dieu c'est l'homme vivant).

Bibliographie mariale : Louis MENVIELLE, *Marie, Mère de vie*, Editions du Carmel, 1986.

DEUXIEME PERIODE (190-373)

En cette période dominent les **commentaires de l'Écriture Sainte**. A cette occasion, les auteurs s'expriment sur Marie. Il y a de très beaux textes, mais aussi des hésitations, chez certains, car on vit toujours à cette époque dans un contexte de discussions christologiques et d'hérésies.

La doctrine sur Marie se centre facilement sur trois réalités en la Mère du Christ :

- **Marie, Mère de Dieu**, la *Theotokos*. Un enseignement cohérent se dégage progressivement des discussions sur le Christ. Et sans contradictions, le titre de *Mère de Dieu* se trouve attesté au moins à partir de 325.
- **La virginité de Marie**. Elle continue à être enseignée, mais pour certains se posent des difficultés au sujet de la virginité de Marie dans et après l'enfantement.
- **La sainteté de Marie**. Elle se dégage plus laborieusement. ORIGENE, dans ses commentaires, trouve à Marie des manques de foi, ou d'autres faiblesses. Il en sera de même en Orient pour saint BASILE, saint Grégoire de NAZIANZE, saint Jean CHRYSOSTOME. A la période suivante, saint AMBROISE et saint AUGUSTIN donneront une assise ferme à la foi en la sainteté de Marie.

Auteurs de cette période, cités par le P. CHAMINADE

TERTULLIEN (VERS 155-222)

Né à Carthage, il est Africain. Il fut apologiste, polémiste, théologien et moraliste. De nombreux écrits témoignent de sa grande activité littéraire. Homme marié, il se convertit au christianisme vers 193, à environ 38 ans. En 207, il passe au montanisme qui voulait une Église adulte, pure, spirituelle jusqu'à s'opposer à la hiérarchie. Tertullien mourut ainsi dans le schisme.

De sa **marialogie**, nous retenons deux positions :

- A force de lutter **contre le docétisme** de Marcion, Tertullien affirme la conception virginale de Jésus : *Celui qui était l'initiateur d'une nouvelle naissance, devait naître d'une nouvelle manière* (*De carne Christi*, chap. 20 dans PL 2, 785). Mais il nie explicitement et fortement la virginité de Marie dans et après l'enfantement. Par là il voulait prouver, contre le docétisme, la réalité de la naissance de Jésus.
- Dans le même ouvrage *De carne Christi* (chap. 17 dans PL 2, 781-782), il reprend la comparaison désormais commune entre **Eve et Marie**.

Le P. CHAMINADE cite deux passages de ce dernier texte dans les *Ecrits Marials I. 91. 92*. (N.B. Corriger à la note 93, PL 2, 728 en 782).

ORIGENE (185-253)

Né à Alexandrie en Egypte, d'un père mort martyr quand le fils avait 17 ans, ORIGENE est un illustre maître de l'**École d'Alexandrie** fondée par son évêque, Clément d'Alexandrie. Cette Ecole était devenue le centre de christianisation de la culture (surtout grecque) de l'époque (2^e-3^e siècles). Laïc théologien avant de devenir prêtre à 45 ans.

Au centre de la vie et de la théologie d'ORIGENE l'on trouve **l'amour et l'imitation de Jésus et de Marie**, qui furent eux-mêmes parfaits imitateurs de Dieu.

Dans les écrits marials du P. CHAMINADE.

ORIGENE n'est cité qu'une seule fois, **I. 539** lorsque le Fondateur s'inspire de DUGUET. C'est une phrase du très beau passage d'ORIGENE sur la maternité de Marie au Calvaire, passage tiré de l'introduction à son Commentaire de Jean 1, 21, 23, 33-40 :

Pour moi, je pense que les quatre évangiles constituent ensemble la foi de l'Eglise. Je pense aussi que les prémices des évangiles se trouvent dans le texte que tu nous demandes d'expliquer, autant que faire se peut, l'évangile de Jean, qui, pour parler de celui dont les autres évangélistes ont établi la généalogie, commence par celui qui n'en a pas (...).

Il faut avoir l'audace de dire que de toutes les Ecritures, les évangiles sont les prémices, et, parmi eux, les prémices sont l'évangile de Jean, dont nul ne peut saisir le sens s'il n'a reposé sur la poitrine de Jésus et n'a reçu de Jésus, Marie comme mère. Pour devenir un autre Jean, il faut s'entendre appelé par Jésus comme étant Jésus lui-même.

En effet, Marie n'a pas d'autre fils que Jésus, pour ceux qui pensent sainement ; quand donc Jésus dit à sa mère : 'Voici ton fils' et non 'Voici celui qui est aussi ton fils', c'est comme s'il disait : 'Voici Jésus que tu as enfanté'. Car quiconque parvient à la perfection, 'ne vit plus mais le Christ vit en lui' (Gal 2, 20). Voilà pourquoi, vivant du Christ, il est dit de lui à Marie : Voici ton fils, le Christ.

(Cf. pour ce texte : *L'Evangile selon saint Jean expliqué par les Pères*, Collection «Les Pères dans la foi», Desclée de Brouwer, p. 21).

Il ne semble pas que le P. CHAMINADE ait eu contact direct avec les textes d'ORIGENE, mais il y a une grande affinité spirituelle entre la doctrine mariale de l'un et de l'autre. L'identification au Christ nous fait fils de Marie, telle est la source d'un enseignement important du Fondateur.

SAINT HILAIRE, EVEQUE DE POITIERS (VERS 315-367)

Il est né à Poitiers, en Aquitaine, fut baptisé à l'âge adulte, vers 350 et peu après, sacré évêque de sa ville natale. Il commente alors l'Ecriture pour son peuple et rédige son *Commentaire sur l'évangile selon saint Matthieu* (353-356). Sa christologie y est très ferme en ces temps où dominait Arius et l'arianisme qui niait l'unité et la consubstantialité des trois Personnes divines, et donc la divinité de Jésus Christ. Cela lui valut d'être exilé en Orient, de 356-361.

Entre autres oeuvres, saint HILAIRE écrivit encore **trois traités** : sur la Trinité, sur les psaumes, sur les mystères. Il faut ajouter des oeuvres de circonstance.

Le *Commentaire* est la première explication suivie de l'Écriture qui nous soit parvenue de l'Occident et écrite en latin. Saint AMBROISE DE MILAN et saint AUGUSTIN en firent leur nourriture spirituelle, ce qui montre son influence.

Dans les écrits marials du P. CHAMINADE, l'on relève deux citations du *Commentaire* ; elles concernent toutes les deux saint JOSEPH : EM. I. 585, 594. Elles montrent combien la vie de saint JOSEPH était lue par saint HILAIRE comme préfigurant déjà celle des Apôtres de Jésus.

TROISIEME PERIODE (373-431)

Vers la fin du 4^e siècle, l'enseignement sur Marie se dégage progressivement des difficultés et des hérésies et devient ferme. Il est bon de faire le point, à cette époque, des principales vérités chrétiennes mariales.

La Mère de Dieu, la Theotokos

Le titre était ambigu, car les esprits cultivés l'avaient adopté, séduits par les cultes païens qui avaient, eux aussi, des «mères des dieux». Pour que les chrétiens puissent l'adopter définitivement, il fallait donc l'harmoniser avec l'enseignement qui se dégageait des conciles, sur Jésus Christ et sur sa naissance humaine, naissance d'une Mère-Vierge. Ce titre allait être sanctionné par le concile d'Ephèse, en 431.

L'on voit combien la naissance humaine de Jésus, Fils de Dieu né comme Fils de Marie, posait de questions et pour l'identité divine et humaine de Jésus et pour la virginité et la maternité de Marie.

La virginité de Marie dans l'enfantement

Ce qui était en cause à cette période c'est la virginité dans l'enfantement de Jésus. Car les docètes disaient que Jésus n'a qu'une apparence d'homme, mais ne l'est pas vraiment. C'est donc sa naissance qui est devenu le point crucial dans cette perspective. Les docètes niaient la réalité du corps de Jésus et exaltaient à l'excès une naissance virginale irréaliste. Il fallait donc que mûrisse une doctrine de la foi qui puisse harmoniser :

- les réalités spirituelles de la nouvelle création et de la nouvelle naissance qui sont celles de Jésus ;
- avec les réalités biologiques d'une vraie naissance, au-delà de tout péché et de ses peines.

Une réflexion sur Genèse 3, 16

Cette harmonisation s'est faite grâce à une réflexion sur le verset de la Genèse 3, 16 : *A la femme Dieu dit : 'Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi.'*

Vers un enfantement sans douleur. C'est à cause du péché que l'enfantement d'un être humain, qui est une joie (Gen 4, 1) est devenu une souffrance, une peine, et même mort (Rachel en Gn 35, 16-19).

Or la Bible montre aussi des **interventions de Dieu** en faveur de son peuple et de l'ascendance messianique. Il y a des naissances extraordinaires de la part de femmes :

- . non aimées : Gn 29, 31-35
- . stériles :

Rachel, mère de Joseph, Gn 30, 2. 22 ;
Sara, mère d'Isaac, Gn 17, 15-19 ;
Anne, mère de Samuel, 1 S 1, 6. 11 ;
Elisabeth, Lc 1, 7. 13-14. 25.

La conception de **Jésus** en Marie étant l'oeuvre de l'Esprit Saint, sa naissance aussi se place au-delà de tout péché et donc de toute *peine*, car, dit Gabriel à Marie : *rien n'est impossible à Dieu* (Lc 1, 37 ; Cf. Gn 18, 14). De plus on peut voir dans saint Luc que la naissance de Jésus à Bethléem s'est passée très simplement ; qu'elle est **une naissance dans la joie** et qu'elle est un don de Dieu : *un Sauveur vous est né* (Lc 2, 1-10).

Une naissance virginal se dégage aussi de ces textes. Gen 3, 16 précisait aussi, suite au péché, *ta convoitise te poussera vers l'homme et lui dominera sur toi*. Saint Luc montre **le rôle second de Joseph** à qui la conception de Jésus est révélée après qu'elle ait eu lieu. Il est au service de Marie puis de *l'enfant et de sa mère*, comme le dit plusieurs fois saint Matthieu (chap. 2). Tandis que **Marie** joue dans la conception et la naissance de Jésus **le premier rôle**. A elle est faite l'annonce et en elle s'incarne le Fils de Dieu.

Il devient clair qu'avec la conception miraculeuse et la naissance de Jésus-Sauveur un monde nouveau est advenu. Dans cette naissance, le péché et ses suites se trouvent dépassés. Tout se vit dans la *grâce* et la *gloire* de Dieu ainsi que de la *paix* de Dieu donnée aux hommes

Un enfantement virginal

La virginité de Marie dans l'enfantement de Jésus est donc à comprendre comme une intervention particulière de Dieu. Il lève pour Marie, *comblée de grâce*, la sentence du péché contre la première femme, Eve. Ceci est dans la ligne de toute la réflexion sur la comparaison entre Marie et Eve. Par ailleurs, Dieu veut que son Fils naisse *d'une femme* (Ga 4, 4), mais que cette naissance libère ceux qui sont soumis à la Loi pour leur apporter la *paix* et à Dieu la *gloire*.

Ce Fils, né de Marie Vierge et Mère à la fois, est son *premier-né* (Lc 2, 7), *c'est-à-dire le premier-né de toute créature*, Dieu-Créateur né dans sa création (Col 1, 15). Ce Fils est aussi le *premier-né d'entre les morts* (Col 1, 18), ce qui souligne la primauté de Jésus dans le monde recréé, dans la nouvelle création.

Toutes ces considérations amènent à voir dans l'enfantement de Jésus une *nouvelle naissance*, celle d'un monde nouveau qui commence avec Jésus. Cette naissance est précisément celle du Fils de Dieu, né comme Fils de Marie pour un monde nouveau.

L'enfantement douloureux

Si Genèse 3, 16 et l'enfantement douloureux ne s'appliquent pas à la naissance virginal de Jésus, il reste vrai que Marie a vécu aussi un enfantement douloureux : celui de l'humanité nouvelle à travers la mort de son Fils et Sauveur. Plus tard, la tradition, en méditant le mystère du Calvaire et la présence de Marie au pied de la croix, a explicité progressivement que Marie, unie à Jésus-Sauveur, a enfanté dans la peine et la souffrance morales, l'Eglise comme Humanité nouvelle.

Cela se fit à *l'heure* de la femme, comme Jésus le laisse entendre à ses disciples en Jean 16, 21. Ce texte a des affinités avec Genèse 4, 1 et aussi avec l'enfantement douloureux de la Femme d'Apocalypse 12.

Cet enseignement était très familier au P. CHAMINADE qui l'a exprimé souvent : **EM. I. 85-87, 214-215, 225, 240**, etc.

La virginité de Marie après l'enfantement

Cette nouvelle réflexion s'est développée contre l'hérésie des **manichéens** pour qui toute chair et toute matière était lieu du mal et du péché. Donc toute vie de mariage, de procréation, était proscrite comme mauvaise, comme péché. Ils prônaient donc une admiration exagérée pour Marie Vierge après l'enfantement.

Il fallait donc harmoniser la Virginité réelle de Marie et plus concrètement la vie du couple Marie-Joseph avec cette appartenance unique à Dieu qu'est la virginité intégrale de Marie. A cette virginité, Joseph avait été appelé à participer dans un mariage voulu lui aussi par Dieu.

Ce mariage se plaçait au niveau de la vocation particulière de Marie et donc de Joseph. Marie, par l'enfantement virginal de Jésus, se trouvait, pour tout le reste de sa vie, engagée dans la naissance de ce monde nouveau que Jésus est venu instaurer. Le mariage entre Marie et Joseph fait déjà partie de ce monde nouveau et n'est plus de *ce monde-ci*, comme le dira Jésus (Mt 19, 10-12).

Il fallait donc dégager le mariage de Marie et de Joseph du mépris manichéen de la réalité génitale et le situer comme le premier mariage de la *nouvelle création* pour qui est *premier*, le règne de Dieu et sa sainteté (Cf. Mt 6, 33). Il est vrai qu'aujourd'hui encore ce mariage d'un autre ordre est difficilement admis.

Le P. CHAMINADE a beaucoup médité sur ce mariage très particulier entre Marie et Joseph (Cf. EM. I. les textes sur saint Joseph : 284-324 et 566-599 et II. 440, 579).

La sainteté de Marie

Celle-ci était exagérée par les **Pélagiens** pour qui tout homme peut, une fois régénéré par le baptême, vivre saintement avec ses seules forces naturelles, ses mérites. D'où leur exagération pour la sainteté absolue de Marie ainsi que celle d'autres personnes comme Abel, Hénoch, Joseph, Débora, Elisabeth, par exemple.

Il fallait donc harmoniser la sainteté, même celle de Marie, avec la nécessité absolue de l'aide constante de l'action toute gratuite de l'Esprit Saint, la grâce de Dieu. Saint AUGUSTIN, l'adversaire de PELAGE, précise ainsi la doctrine :

Pélagie évoque ceux 'qui, non seulement n'ont pas péché, mais sont dits avoir mené une vie juste : Abel, Hénoch . . . Joseph, à qui Marie était fiancée'. Il ajoute même des femmes : Débora, Elisabeth, enfin, la Mère elle-même de notre Dieu et Sauveur : il est nécessaire à la piété, de confesser qu'elle est sans péché, (déclare-t-il).

Excepté cette Sainte Vierge Marie, en qui, pour l'honneur du Seigneur, je veux qu'il ne soit absolument pas question, lorsqu'il s'agit de péché (et c'est pourquoi nous savons qu'il fut conféré plus de grâces, pour vaincre le péché de toutes parts, à celle qui mérita de concevoir et d'enfanter Celui que nous savons clairement n'avoir eu aucun péché). Cette Vierge donc exceptée, tous ces saints et saintes, si nous avons pu, tandis qu'ils vivaient, les rassembler et les interroger : 'Etes-vous sans péché ?' Que pensons-nous qu'ils auraient répondu ?

Le commencement de la vie de Marie

Dans le contexte de cette discussion sur la sainteté de Marie, un semi-pélagien, Julien D'ECLANE va poser le premier la **question de la conception immaculée de Marie**. Il est normal que l'on s'interroge sur l'origine de la personne de Marie dont l'Écriture ne dit rien. Cela se fit à l'occasion de discussions sur **le péché originel**.

Julien D'ECLANE objecte à AUGUSTIN : *Tu livres Marie à Satan, en lui attribuant le péché d'origine*. Et AUGUSTIN n'a pas de réponse ferme, il hésite : *Ce péché originel, que vous niez avec PELAGE, nous, nous le confessons en vérité avec AMBROISE (...). Nous ne mettons pas Marie au compte du diable par la condition de sa naissance, mais bien pour cette raison que cette condition même est résolue par la grâce de renaissance*. Saint AUGUSTIN ne livre pas Marie au démon, mais c'est par une grâce de renaissance spirituelle qu'elle y échappe. La question de la conception immaculée de Marie est posée. Il faudra encore beaucoup de temps pour que l'Église puisse affirmer la vérité à ce sujet.

La fin de la vie de Marie

Saint EPIPHANE, en 377, se pose incidemment la **question de la fin de la vie de Marie** : il n'a jamais entendu parler de sa mort, ni d'un tombeau de Marie à Jérusalem. En un premier temps il invoque le silence de l'Écriture qui *a gardé un silence complet à cause de la grandeur du prodige (...). Pour moi, je n'ose en parler. Je garde cela en ma pensée et je me tais*. La question reste donc ouverte pour lui : *Est-elle morte ? Nous l'ignorons*. (*Paranion*, cité dans C.T. de LAURENTIN, p. 50).

Cette question aura une double réponse :

- . Bientôt la **liturgie** fêtera le *dies natalis* de Marie et les prédicateurs auront à prêcher sur la fin de la vie de Marie.
- . **Les apocryphes** raconteront avec force détails et affabulations, le trépas de Marie, ses funérailles et le sort exceptionnel de son corps et de son âme dans l'au-delà.

Les auteurs cités par le P. CHAMINADE

Les auteurs cités par le P. CHAMINADE et appartenant à cette troisième période (373-431) sont de grands noms de la patrologie. Le Fondateur continue, ici encore, à recueillir les meilleurs textes à travers les auteurs des 17^e et 18^e siècles dont ils s'inspire.

AUTEURS LATINS

SAINT AMBROISE DE MILAN (340-397)

Il est haut fonctionnaire à Milan, simple catéchumène, quand la voix du peuple le désigne comme évêque de la ville. Evêque, il écrit beaucoup (Cf. PL 14-17). Il est à la fois :

- Moraliste. Il écrit entre autres quatre traités sur la virginité consacrée, état de vie qui se développe dans l'Eglise à cette époque.
- Exégète. Il écrit plusieurs ouvrages bibliques dont son commentaire sur l'évangile selon saint Luc, où il a occasion de parler de Marie.
- Docteur. Il écrit sur la foi chrétienne.
- Enfin on a de lui des discours, des lettres, des hymnes.

Saint AMBROISE et le P. CHAMINADE

Les 23 citations de saint AMBROISE que l'on rencontre dans les *Ecrits Marials* du P. CHAMINADE sont tirées de trois oeuvres de l'évêque de Milan.

1. *De l'ordre des vierges et de la virginité perpétuelle de Sainte Marie*, à Eusebius (PL 16).

Dans ce livre, il développe une véritable marialogie. Voici les passages cités par le P. CHAMINADE :

- du chapitre 5, n° 33 (PL 16, 314), où, après avoir rappelé la citation d'Isaïe 7, 14 dans Matthieu 1, 23, il dit que le nom de Marie signifie : *Deus ex genere meo, Dieu est de ma race*. Citation dans EM. I. 283 et II. 842.
- du chapitre 7, n° 50 (PL 16, 319) où il affirme que l'apôtre Jean parle mieux que tous les autres des mystères *puisqu'il avait auprès de lui celle qui fut le réceptacle des mystères célestes*. C'est à ce texte que se réfère EM. I. 111 où il est dit que le Nom de Marie *seul porte la lumière*.
- du chapitre 12, n° 79 (PL 16, 324) où saint AMBROISE dit que *le sein de Marie est le vase qui remplit la terre entière de l'Esprit brûlant qui survint en elle lorsqu'elle engendra le Sauveur*. Cette phrase, le P. CHAMINADE la reçoit de BOSSUET et la cite à deux reprises pour affirmer qu'en concevant Jésus, Marie remplit déjà un rôle de mère par rapport à toute l'humanité : EM. I. 70 et 79.
- des chapitre 14, n° 89-91 et 15, n° 94 (PL 16, 326-327). Sur le même sujet, voir : *In psalmis* 36, 36 (PL 14, 485). C'est un texte que le P. CHAMINADE lit dans MARCHANT, *Hortus pastorum*, p. 221-222 (Traité IV, Lectio I, Porpositio II), et, après 1825, pour les textes du tome II des *Ecrits Marials*, dans LIGUORI, *Les Gloires de Marie*. Comme saint AMBROISE, le Fondateur applique ce texte à la maternité de Marie selon l'esprit et qui concerne déjà toute l'humanité, à cause du Christ, grain jeté en terre et qui produit beaucoup de fruit. Dans EM. I. 25 et 99 ; II. 633, 662, 483. Cf. aussi : COLE W. sm., *The spiritual Maternity*. . . p. 109, note 264. Ce texte mérite une

étude particulière et dans saint AMBROISE et dans le P. CHAMINADE pour qui il est un texte charismatique sur la maternité spirituelle de Marie dès l'Incarnation.

2. Des vierges (*De virginibus*) PL 16.

- du livre 2, chapitre 2 (PL 16, 209-210) dans lequel il propose aux vierges l'exemple de Marie. Dans EM. I. 172, le P. CHAMINADE reprend quelques notations citées à travers le chapitre 2.
- de ce même livre 2, chapitre 2, n° 15, le Fondateur retient la conclusion donnée dans une phrase souvent citée et que le P. CHAMINADE tient de BOURDALOUE : EM. I. 455 : *Telle fut Marie, que sa vie à elle seule peut servir de modèle à tous*. Nous avons ici un texte-source de l'importance de l'imitation de Marie comme Vierge.

En effet, saint AMBROISE a beaucoup fait pour dégager un enseignement chrétien sur la Virginité de Marie et donc des règles de conduite pour les vierges chrétiennes. Plus de 288 fois revient dans ses oeuvres le terme de «*virgo*». Et l'on a pu écrire : *La virginité perpétuelle de Marie est le point central et l'idée-mère de toute la mariologie ambrosienne* (Pagnamenta, p. 133).

3. Commentaire de l'Évangile selon saint Luc, (PL 15).

Saint AMBROISE expliquait chaque jour à son peuple la parole de Dieu. Il semble qu'il ait voulu commenter toute la Bible. Son exégèse dépend beaucoup de celle de l'école d'Alexandrie et tout spécialement d'ORIGENE.

Le plus long de tous les écrits de saint AMBROISE est l'*Expositio Evangelii secundum Lucam*, dont les deux premiers livres qui commentent Luc 1, 1 à 3, 22, sont presque copiés d'ORIGENE.

- du livre 2, n° 16 (PL 15, 1558-1559) où saint AMBROISE commente le v. 36, la réponse de Marie à Gabriel, le P. CHAMINADE, en EM. I. 331, retient cette phrase qu'il tient de BOURDALOUE (*Sermon 14, sur l'Annonciation de la Vierge*), phrase qui n'est pas une citation littérale mais une explicitation à partir du n° 16 du texte de saint AMBROISE : *Vois comme elle obéit en servante ; vois comme elle consent en fille ; vois comme elle approuve en reine : vois comme elle juge en arbitre*. (Cf. Cole, o.c., p. 95, note 120).
- du même n° 16 (PL 15, 1559), le P. CHAMINADE, en EM. I. 361, s'inspirant de BOSSUET, retient cette phrase de saint AMBROISE : *Tu as la soumission, tu verras la réalisation* de la réponse de Marie à l'ange.
- du livre 2 où saint AMBROISE commente la Visitation, le P. CHAMINADE tire des éléments d'un *Sermon sur la Visitation de la Sainte Vierge*, EM. I. 414-422. Voici le détail des trois citations de l'évêque de Milan :
EM. I. 415 : *Expositio*, livre 2, n° 22, PL 15, 1560 ;
EM. I. 420 : *Expositio*, livre 2, n° 29, PL 15, 1562 ;
EM. I. 422 : *Expositio*, livre 2, n° 19, PL 15, 1560.

Conclusions

Saint AMBROISE est **un des premiers mariologues** de l'Église. Il touche ou développe :

- Marie préparée dans l'Ancien Testament, les figures de Marie ;
- Marie Mère de Dieu et toujours Vierge ;
- Marie active en faveur de la vie des chrétiens (Eve-Marie) ;
- La perfection de l'âme et du corps de Marie ;
- Sa mort et sa résurrection.

Dans les *Ecrits Marials*, saint AMBROISE est cité comme mariologue **avec d'autres** :

- *AMBROISE et d'autres Pères*, I. 275, texte inspiré de MARCHANT : Marie, Vierge, dépasse toutes les femmes et nous purifie.

- *AMBROISE, AUGUSTIN, BERNARD, BONAVENTURE, ANSELME, II. 434* : *Tout par Marie dans l'ordre du salut.*
- *AMBROISE, BERNARD, LIGUORI, II. 469, 477* : sur Marie, nouvelle Eve.

Quelques textes de saint AMBROISE sur ce sujet :

Par la femme, la bêtise, par la Vierge, la sagesse (PL 15, 1698).

Comme le péché a commencé par les femmes, ainsi le bien lui-même a commencé par les femmes, par Marie qui ignore l'erreur (PL 15, 1643).

Par la femme est arrivé le souci ; par la Vierge le salut est advenu (PL 16, 173).

Le Christ avait visité la femme en Marie. Marie a été visitée pour qu'elle libère Eve (PL 16, 1465).

Par l'homme et la femme la chair a été chassée du Paradis. Par la Vierge, elle a été unie à Dieu (PL 16, 1249-50).

SAINT JEROME (347-420)

Prêtre sans ministère, un érudit, traducteur de la Bible en latin (la *Vulgate*), commentateur de l'Écriture Sainte, polémiste parfois maladroit. Ses lettres ont eu une grande influence.

Chez le P. CHAMINADE, en mariologie, son influence est insignifiante. **EM. I. 269** cite saint JEROME au sujet du sens du saint Nom de Marie qui, chez les Hébreux, signifie : celle qui éclaire (Voir note 269, p. 259). Ce passage est inspiré de MARCHANT.

Plusieurs citations sont attribuées, dans les *Ecrits Marials* à saint JEROME. Il s'agit d'un **Pseudo-Jérôme** qui est Paschase RADBERT, Bénédictin mort en 865.

SAINT AUGUSTIN, EVEQUE D'HIPPONE (354-430)

Converti par saint AMBROISE au catholicisme, il eut une énorme influence sur toute la pensée catholique occidentale par ses nombreux écrits :

- Les *Confessions* qui sont une relecture de sa vie afin d'en rendre grâce à Dieu.
- Les ouvrages de controverse, surtout contre les Manichéens et les Pélagiens.
- Les ouvrages d'exégèse, car il expliquait la Bible à ses fidèles.
- Les ouvrages dogmatiques dont le *De Trinitate* et un *Commentaire du Symbole des Apôtres*.
- Les ouvrages de morale à travers lesquels il mène le combat chrétien, ainsi celui sur *La sainte Virginité (De sancta Virginitate)*.
- Son grand ouvrage de synthèse : *La cité de Dieu* qui veut donner une vision chrétienne de l'histoire humaine.

Saint AUGUSTIN et le P. CHAMINADE

Saint AUGUSTIN n'a aucune oeuvre qui soit proprement consacrée à Marie, mais il parle d'elle en bien des endroits. Voici ce que l'enseignement marial du P. CHAMINADE doit à saint AUGUSTIN.

L'Église, Corps du Christ

Son insistance très forte sur **l'Église comme Tête et Corps** ne formant qu'un seul Christ (*unus Christus*). La formule : *Cum Christo unus Christus, avec le Christ un seul Christ* est pour le P. CHAMINADE comme une sorte de principe de la maternité spirituelle de Marie. Ainsi dans **EM. I. 74 et II. 678, 810**. Ces citations peuvent s'inspirer du *Sermon 138* de saint AUGUSTIN (PL 38, 765) : *Unum caput, unum corpus, unus Christus, Une seul tête, un seul corps, un seul Christ*.

Un texte analogue, tiré de la *Cité de Dieu* liv. 10, cap. 6 est utilisé dans **EM. II. 717-718**.

Un texte clef

Voici un texte important de saint AUGUSTIN qui amorce dans l'Eglise la prise de conscience et l'expression de la **maternité spirituelle de Marie**. Ce texte est cité dans *Lumen gentium*, chap. 8, n° 53, et implicitement aussi au n° 63 fin. Voici ce texte en entier :

Cette femme unique (Marie) non seulement par l'esprit mais même corporellement est mère et vierge (...). Oui, Mère en esprit, non de notre Chef, le Sauveur dont elle est plutôt née spirituellement (...) mais bel et bien des membres (du Christ) que nous sommes ; car elle a coopéré par sa charité à faire naître les fidèles dans l'Eglise qui sont les membres du Christ ; corporellement cependant elle (Marie) est la mère de la Tête elle-même (PL 40, 399).

Ce texte très important se lit dans le *De sancta virginitate*, VI, 5. Son contexte est l'Annonciation où la charité de Marie est considérée comme germe et racine du mystère pascal. Le P. CHAMINADE partage ces vues. Cf. LAURENTIN, C.T., p. 52.

Dans les *Ecrits Marials*, ce texte est cité en **EM. I. 71** (et note 64). Par ailleurs il est utilisé dans **EM. I. 82 et II. 633, 661, 662**. Dans le tome I, ce texte vient au P. CHAMINADE par BOSUET et dans le tome II, fort probablement, par saint Alphonse de LIGUORI qui le cite, lui aussi.

A cause de son importance, il faut bien comprendre ce texte, et tout d'abord, le situer dans son contexte dont le point de départ est, à propos de Marie, une parole de Jésus sur les relations spirituelles dans le Royaume, en Matthieu 12, 46-50. Etre mère de Jésus se réalise donc pour toute vraie chrétienne :

Et de fait les femmes chrétiennes mariées et les vierges consacrées à Dieu, si elles vivent saintement, ont la charité d'un coeur pur et d'une conscience droite, parce qu'elles font ainsi la volonté du Père, sont spirituellement mères du Christ.

Mais Marie est unique (*Illa una femina*) et sa situation de vierge et de mère est également unique. D'où le parallèle entre sa maternité selon l'esprit et selon le corps. Par l'esprit, elle est mère des membres, des fidèles tandis que par le corps elle est mère de la Tête, Jésus.

Grâce à des réflexions et à des apports ultérieurs, ce texte devint une des plus importantes sources de la maternité de Marie selon l'esprit et la foi. Le P. CHAMINADE accueille ce texte et cette interprétation et se situe ainsi dans la tradition de l'Eglise.

Un autre texte de saint AUGUSTIN sur la charité de Marie est cité par le P. CHAMINADE, selon MARCHANT, en **EM. I. 265**.

Enfin un texte de portée générale chez saint AUGUSTIN est appliqué à Marie à qui, il est vrai, il convient de manière éminente, en **EM. I. 169** ; mais l'intention de l'auteur n'avait rien de marial : *Dieu a en même temps créé la nature et dispensé la grâce (Cité de Dieu, XII, chap. 9, dans PL 41, 357.*

Les pseudo-AUGUSTIN

Le P. CHAMINADE cite saint AUGUSTIN, avec d'autres auteurs marials, saint AMBROISE, saint BERNARD, saint BONAVENTURE et saint ANSELME, dans **EM. II. 434**. Un tel honneur ne revient pas à saint AUGUSTIN, mais c'est à cause de plusieurs Pseudo-Augustin qu'il a acquis plus tard une renommée de mariologue. Parmi ces Pseudo-Augustin, il faut ranger :

- Ambroise AUTPERT (+ 781) pour **EM. I. 308** (sur la grandeur de Marie) et **520** (sur l'intercession de Marie en faveur des pécheurs).
- EADMER (?) (+ 1124) pour **EM. I. 366** (sur l'assomption de Marie, problème totalement inconnu à saint AUGUSTIN).
- Saint Laurent JUSTINIEN (1381-1455) pour **EM. I. 203** (sur la Purification de Marie).
- Auteurs inconnus pour **EM. I. 445** (sur la douleur de Marie) et **546** (sur la souffrance de Marie).

AUTEURS GRECS

SAINT CYRILLE DE JERUSALEM (315-386)

Il était évêque de Jérusalem, mêlé aux luttes contre les Ariens. Ses *Catéchèses mystagogiques* sont connues et forment une excellente initiation aux sacrements.

Le P. CHAMINADE, à deux reprises, utilise la même citation de saint CYRILLE pour affirmer, avec lui, que saint JEAN BAPTISTE est plus grand prophète que JEREMIE : EM. I. 419 = 476.

SAINT EPIPHANE (315-402)

Moine en Egypte puis en Judée, saint EPIPHANE devint, en 368, évêque de Salamine (Chypre). Polyglotte, il parlait grec, syriaque, araméen, copte et même en partie latin. Il était un infatigable **pourchasseur d'hérésies**. D'où son oeuvre principale, le *Adversus haereses* ou *Panarion* (= contrepoison, contre les 80 hérésies qu'il réfute). Cette oeuvre est composée de deux longues lettres :

. *Adversus Antidicomarianitas* (PG 42, 699-739)

. *Adversus Collyridianos* (PG 42, 739-755 ; Cf. LAURENTIN, C.T., p. 45). Cette seconde lettre est la **première monographie mariale**.

Saint EPIPHANE et le P. CHAMINADE

Saint EPIPHANE, nous l'avons vu avec le thème de Marie-Eve, élargit le premier enseignement donné par saint JUSTIN et saint IRENEE. Il applique à Marie le nom qu'ADAM donne à sa femme et qui, dit Genèse 3, 20, signifie *mère de tous les vivants*. Le P. CHAMINADE reçoit cet enseignement aussi de BOSSUET, en EM. I. 90 et note 92. Voici la suite du texte : *Il est cependant vrai que par Marie, la Vierge, la vie même fut introduite dans le monde en sorte qu'elle a engendré le vivant et qu'elle est la mère des vivants* (PG 42, 727 ; Cf. COLE, p. 233, note 10).

Sans faire explicitement allusion à saint EPIPHANE, le P. CHAMINADE développe le même enseignement qu'il a donc fait sien, en EM. II. 470.

Les pseudo-EPIPHANE

. En EM. I. 367 le P. CHAMINADE cite saint EPIPHANE comme témoin de la vie de Marie. Des études ont montré qu'il s'agirait d'un moine de Constantinople nommé EPIPHANE et qui écrivit fin 8^e ou début 9^e siècle une *Vie de la Bienheureuse Vierge Marie* (Cf. ROSCHINI, p. 195).

. En EM. I. 51 et 356, le P. CHAMINADE présente Marie comme le *livre de la génération* de Matthieu 1, 1 ; Cf. n° 51, note 35. Ici encore il s'agit d'un pseudo EPIPHANE qui serait un évêque de Salamine, mais du 9^e siècle, selon ROSCHINI, I. p. 109, note 2.

. Enfin quel est l'auteur du texte attribué à saint EPIPHANE en EM. I. 575 sur saint JOSEPH ? On ne sait.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME (347-407)

Né à Antioche de parents chrétiens, il est baptisé à 25 ans. Il reçoit une bonne formation, vit la vie cénobitique et durant deux ans la vie de solitaire. Là il découvre sa vocation : allier la vie monastique et la vie apostolique. En 386, à 39 ans il devient prêtre et en 398, évêque de Constantinople.

Ses oeuvres : des homélies et des sermons, le traité *du sacerdoce* et des lettres.

En mariologie, chez le P. CHAMINADE, son rôle est insignifiant. On le trouve cité dans les textes ci-dessous :

- . En EM. I. 390 et 489, sur les trois jeunes gens dans la fournaise.
- . En EM. I. 419, sur saint JEAN BAPTISTE qui connut et salua le Christ dans le sein de sa mère.
- . En EM. I. 492, sur les Patriarches dont Jacob, comparé à Marie.
- . En EM. I. 572, sur les grandeurs de saint JOSEPH.

SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE (376-444)

On ignore tout de sa jeunesse. Il est évêque d'Alexandrie de 412-444, ville réputée pour son école de théologie. Il écrivit des commentaires bibliques dont celui sur l'évangile de saint JEAN ; deux ouvrages sur la sainte Trinité et plusieurs autres au temps de la controverse nestorienne.

En effet, de 428 à 444, il va lutter contre NESTORIUS, patriarche de Constantinople qui affirmait la séparation de la nature divine et de la nature humaine dans le Christ et du coup refusait à Marie le titre déjà reconnue de *Mère de Dieu* (*Theotokos*).

NESTORIUS fut condamné au Concile d'Ephèse, en 431. L'on attribue à saint Cyrille la fameuse *homélie sur la louange de la Theotokos* au concile d'Ephèse (PG 77, 991-996). Cette homélie est autant une louange de Marie que de l'Eglise. Elle s'achève ainsi : *Voici donc le monde entier dans la joie. (...). Qu'il nous soit donné de vénérer et d'adorer l'unité (...), de vénérer et d'honorer l'indivisible Trinité en chantant les louanges de Marie toujours Vierge, c'est-à-dire de la sainte Eglise, et celles de son Fils et de son Epoux immaculé : car c'est à lui qu'appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amen!* (Voir dans la *Liturgie des heures*, III. p. 1196, un extrait de cette homélie ainsi que sa conclusion).

Le P. CHAMINADE, dans les EM. I. 355, fait une allusion à cette même homélie pour souligner qu'il faut honorer Marie parce qu'elle est Mère de Dieu. C'est exactement ce que voulait souligner la conclusion du Concile d'Ephèse en proclamant Marie *Theotokos*.